

**Vous aimez l'IGPN ? Vous allez adorer les « cellules déontologie »**

[Édito | Justice nulle part](#)

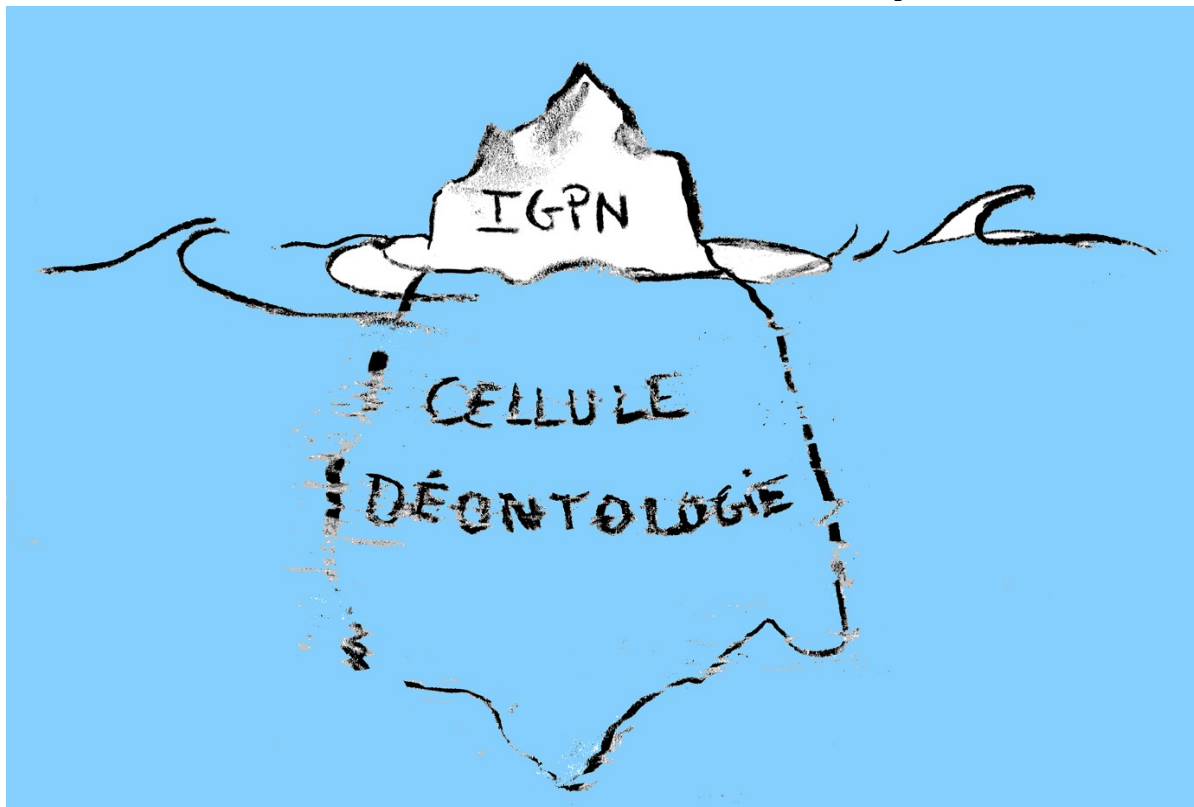
27 août 2024

*Temps de lecture : 2 minutes* L'IGPN ne cesse d'affirmer qu'elle ne traite que 10 % des enquêtes ouvertes après des violences policières.

Mais où passent les autres ?

Souvent, elles échouent entre les mains des « cellules déontologie » :

concentrés sur les affaires les moins visibles, ces services se révèlent partiels et inefficaces.



#### ILLUSTRATION DE LAFFRANCE

Qui aujourd'hui n'a pas entendu parler de l'IGPN, l'Inspection générale de la police nationale, décriée de toutes parts pour son manque d'indépendance et ses enquêtes à trous ? Sa célébrité est sans doute justifiée. Mais elle cache, comme l'arbre la forêt, le travail de l'ombre effectué par les « **cellules déontologie** ». Comme n'a cessé de le rappeler et de le documenter Flagrant déni, l'IGPN ne traite, comme elle le rappelle elle-même, que 10 % des enquêtes judiciaires ouvertes sur des policiers.

Aucune statistique précise n'existe concernant l'activité de ces cellules, **faute de communication officielle**. Pire : les chiffres des « enquêtes confiées à

l'IGPN » **entretiennent des statistiques sous-dimensionnées**, qui minorent l'étendue de la violence policière. Car la plupart des enquêtes sur des policiers, quand elles ne sont pas confiées à l'IGPN, sont transmises aux « **cellules déontologie** ». Ce sont des services qui, dans chaque département, sous la tutelle directe des directeurs départementaux de la police nationale, assurent – parmi d'autres missions, et avec des moyens dérisoires – la plupart des enquêtes judiciaires sur des policiers. Selon les départements, ils portent des noms différents, **ce qui participe à les rendre complètement invisibles**.

Selon les textes officiels, dont le cynisme n'est même pas dissimulé, l'IGPN ne doit être saisie que quand les faits sont soit complexes, soit amplement médiatisés. Autrement dit, **certaines affaires, même graves, mais non médiatisées, finissent entre les mains des cellules de déontologie**. Flagrant déni a par exemple analysé comment l'enquête d'une cellule de déontologie a pu **enterrer l'affaire Mehdi, tué lors d'une poursuite de son scooter**. Les affaires dont sont victimes les jeunes racisés, faute d'intéresser massivement le grand public, échouent souvent entre les mains de ces services – sorte de **bœufs-carottes des banlieues**.

Or la conséquence du non-recours à l'IGPN est terrible. Car les « cellules déontologie » sont **des services d'enquête qui n'en font pas**. L'analyse de Flagrant déni menée sur le travail de la cellule lyonnaise montre qu'elle procède en moyenne à 7 fois moins d'auditions que l'IGPN. Pire : elle n'auditionne presque jamais de policier ! Que dirait-on d'un service de stuprs qui n'interroge jamais de trafiquants ? En pratique, comme dans l'affaire de Mehdi, ou celle de Naïm, **la « cellule déontologie » se contente souvent de sous-traiter l'enquête à des collègues des policiers incriminés**. Pas étonnant dès lors que le taux de classement sans suite observé dans notre étude soit... de 100 %. Ces cellules, inefficaces en apparence, sont décidément bien pratiques pour cacher le problème sous le tapis.

LA REDACTION DE FLAGRANT DENI

[Vous aimez l'IGPN ? Vous allez adorer les « cellules déontologie » - FLAGRANT DENI](#)